

Coups de Ciseaux

Magali Despeyroux



THEATRE

Coups de ciseaux

Liste des personnages

*Pièce pour 5 comédiens
(2 Hommes/3 Femmes)*

Hortense Clément : Jeune femme diplômée, héritière de l'entreprise Clément

Lucienne Mangetamin : Une des plus anciennes employées et chef de l'atelier conception de l'entreprise Clément

Emma Voïchnek : Jeune employée dans l'atelier conception de l'entreprise Clément

Joseph Pogne : Employé de l'entreprise Clément depuis plusieurs années, manutentionnaire, vigile.

Donald Macduck : Créateur des dernières collections de lingerie Clément, il ne porte que du tartan.

Un Huissier de justice

Un/Une Juge

(La scène débute dans une salle de procès, les accusés sont présents et semblent attendre)

Voix off du juge : *(A Lucienne Mangetamin)* Madame, je m'adresse à vous à présent, toute la cour de notre tribunal populaire est ici présente et souhaiterait entendre votre version des faits. Que s'est-il passé exactement dans l'entreprise Clément il y a maintenant 2 mois?

Lucienne : Madame le Juge, il faut que vous compreniez que si nous sommes là, face à vous et aux jurés, c'est par erreur.

Joseph : Voilà! Oui! C'est une erreur! Mais maintenant que nous sommes à la barre, on va pouvoir s'expliquer!

Lucienne : Alors voilà ce qu'il s'est passé.

(C'est sur cette question du juge que s'ouvre la pièce, c'est un flash back)

(Sur la scène, on devine une pièce servant d'atelier de confection. Dans la salle, une femme s'apprête à faire un discours à l'ensemble de ses employés.)

Scène 1

Hortense : Mesdames, Messieurs, je tiens à travers ce discours à m'adresser à l'ensemble des personnels qui constitue l'Entreprise Clément. C'est dans un moment empreint d'une profonde tristesse, d'une émotion sans égale que je vous parle.

Vous le savez tous, votre patron, mon père, Adolphe Clément nous a quitté. Vous connaissez tous mieux que moi cet endroit : La Maison Clément. C'est vous et votre travail qui avez fait d'elle ce qu'elle est devenue.

Je suis donc fière et émue de prendre aujourd'hui, mes fonctions de Présidente directrice générale. Je compte sur chacun d'entre vous pour m'épauler dans la lourde tâche qui m'attend.

Consciente de l'inconnu qui s'ouvre à moi, je vous le répète, c'est avec votre aide que je parviendrai à trouver ma place ici. Je m'engage, devant vous tous, à servir l'œuvre de la famille Clément. Je suis prête à me donner corps et âme pour la Maison de mon père, la vôtre, la nôtre à présent.

Je sais que nous sommes tous en deuil aujourd'hui, que nous partageons la même peine face à la mort de celui qui fut votre patron et mon père. *(Silence)* A sa mémoire, je vous invite à vous joindre à moi en levant ce verre de l'amitié.

(Applaudissement dans la salle, tous les ouvriers de l'entreprise, se dirigent vers la table où se trouve un verre)

Scène 2

Donald : « *En aparté à Joseph* » Vraiment, elle a bien parlé! C'est quelqu'un quand même Madame Clément! Quelle dignité, quelle prestance! C'est une grande dame! (*Il est ému, au bord des larmes*)

Joseph : L'apéritif n'a pas l'air terrible, il n'y a pas grand-chose à boire! C'est toujours chiant ces discours!

Lucienne : « *À Donald* » Tu ne vas pas chialer? Le vieux, il avait 92 ans, fallait bien qu'il crève un jour!

Joseph : (*Il observe Hortense du coin de l'œil*) Elle serre déjà des mains, tout ça c'est pour se faire bien voir, façon de dire je suis près du peuple! On ne me berne pas avec ça moi! On verra à l'usure comment elle se comporte!

Lucienne : Tu veux une cacahuète?

Joseph : Sers moi plutôt un verre!

Donald : C'était vraiment émouvant comme discours! Il est évident qu'avec toutes les études qu'elle a faites, elle sait parler en public!

Lucienne : Tiens elle s'approche de la nouvelle. (*Hortense s'approche d'Emma dans la salle*) Elles ont à peu près le même âge, ça cherche déjà à copiner!

Joseph : Tu entends ce qu'elles se disent?

Lucienne : C'est sérieux, j'imagine. Tout le monde est autour d'elle, la mine déconfite. Ce n'est tout de même pas à cause de la mort du vieux?

Donald : C'était son père je te le rappelle.

Hortense : Oui, je vous comprends... (*A Emma et aux gens dans le public qui sont autour d'elle*) Les nouvelles que je vous donne ne sont pas bonnes. Je me dois d'être transparente, vous mentir serait mentir à mon père, à toutes les générations qui m'ont précédée.

Lucienne : Madame Clément, je suis Lucienne Mangetamin je travaille dans l'atelier de conception. Pourriez-vous parler plus fort? Nous sommes en droit de tous entendre ce que vous êtes en train de dire à quelques-uns.

Hortense : Madame Mangetamin, vous avez raison. Maintenant que nous avons tous partagé ce verre de l'amitié et de la mémoire je vous dois des éclaircissements.

Joseph : « *En aparté à Donald* » A sa tête et au ton, je peux te dire que tu vas à nouveau être ému! Ça sent mauvais!

Donald : Tu crois?

Joseph : Donne-moi finalement une cacahuète!

Hortense : Mesdames, Messieurs, ce sera donc mon premier discours en tant que présidente directrice générale. Après une observation précise des registres de mon père, il en ressort que la croissance de nos investissements n'est pas proportionnelle au chiffre d'affaire, le corollaire de tout cela est que nous disposons de moins de trésorerie réelle. Les biens complémentaires et substituables de l'entreprise montrent une dégénérescence progressive de la valeur intrinsèque à ces mêmes biens. Vous le comprenez, nous nous dirigeons vers ce qu'il est d'usage d'appeler en économie : un effet de cliquet.

Joseph : T'aurais pas une aspirine? (*A Donald*) Je sens que je prépare une gueule de bois!

Lucienne : Ah c'est beau les grandes études de commerce! C'est fait pour te baratiner! Je te le dis Joseph, c'est de l'esbroufe!

Joseph : Un autre verre!

Lucienne : (*A Hortense*) Désolée d'interrompre votre premier discours de présidente directrice générale, mais l'effet de criquet, c'est quoi?

Hortense : Madame Mangetamin, c'est bien cela? L'effet de cliquet, c'est l'existence d'une non réversibilité dans la variation d'une variable économique que l'on a l'habitude de voir orienter à la hausse.

Donald : (*Silence*) Moi je suis impressionné, elle a un tel savoir! Entre nous, elle a su vraiment assortir les couleurs. C'est le deuil mais dans l'élégance et la sobriété.

Joseph : Tu as compris quelque chose?

Donald : Quelques mots revêtent un sens un peu trouble, diffus. Mais est-ce là le plus important? Ses paroles c'est comme un tableau, comme un soleil couchant qui se perdait dans la lagune.

Joseph : Elle parlerait chinois, ce serait pareil! Adolphe, lui, au moins, il était clair dans son discours! Pas de fioritures! Droit au but! Efficace!

Lucienne : (*À Hortense*) Vous le faites exprès? C'est ça les grandes études! Entuber les travailleurs sans qu'ils s'en rendent compte!

Joseph : T'as raison Lucienne! Balance lui la soupe!

Donald : Lucienne! Respecte son deuil! Laissez-lui le temps de connaître les gens.

Hortense : Je suis désolée si mes propos sont un peu confus pour vous. Je vais reformuler. (*Elle se retrouve à nouveau sur le devant de la scène à prendre la parole*) Je prends l'héritage tel qu'il m'a été laissé. Mon père, n'a pas su certainement faire les modernisations et les changements nécessaires pour mettre La Maison Clément à l'abri de la concurrence.

En effet, les premières études que je viens de faire du chiffre d'affaire de l'année sont mauvaises, quant aux bénéfiques ils sont inexistantes depuis maintenant cinq ans. Nous sommes lourdement endettés.

Tous : Ah (*Tous sont surpris*) (*Les salariés parlent entre eux*)

Lucienne : (*À Donald*) Tu as encore beaucoup d'années à faire toi?

Donald : Pourquoi me poses-tu cette question?

Lucienne : Je me demandais c'est tout! Et toi (*A Joseph*)?

Joseph : Moi je dirai vingt ans minimum pour espérer une retraite anticipée.

Lucienne : Tu es comme moi! T'es vieux!

Joseph : Je ne suis pas vieux! Toi par contre, tu étais déjà là depuis un moment quand je suis rentré chez Clément!

Hortense : (*Elle reprend la parole*) Consciente que nos carnets de commandes sont vides, la Banque ne nous suit plus.

Lucienne : (*A Hortense*) Le vieux, il devait bien en avoir des sous, vu ce qu'il nous payait! (*À Hortense*) Il le mettait où le magot? Ils sont passés où tous nos sacrifices?

Hortense : Mon père a donné ses dernières forces dans la bataille! Celle-ci était inégale. Les lois du marché sont implacables.

Joseph : (*Il lève la main*) Vous nous offrez un verre, trois cacahuètes de merde et vous nous balancez qu'on est fini!

Hortense : Vous m'avez mal compris! Vous êtes monsieur?

Joseph : Pogne, Joseph Pogne, magasinier, gestion des stocks, vigile à ses heures!

Hortense : Monsieur Pogne, je suis là parce que je veux vous aider. Je mettrai toute mon énergie et mon cœur à la tâche. J'ai grandi avec l'entreprise Clément, elle est dans ma famille depuis des générations et je me dois comme je le dois à mon père et à tous les Clément qui l'ont précédé de la pérenniser! Croyez-moi je suis consciente du poids que j'ai sur les épaules, des espoirs que cela représente.

En utilisant de nouvelles méthodes de gestion, de management sur lesquelles j'ai travaillées durant mes études je vous fais le serment d'essayer de sauver l'entreprise de ma famille! Je n'aurai qu'un mot « Au travail! Que vive l'entreprise Clément »!

Scène 3

(La scène se passe dans l'atelier de conception qui sera le lieu principal de la pièce. Tout le monde est en train de travailler en vaquant à ses occupations. Il y a deux tables où travaillent Emma et Lucienne, une cabine d'essayage, de nombreux rouleaux de tissu dans différents tons de tartan, et de nombreux sous-vêtements eux aussi, en tartan)

(Le téléphone sonne)

Emma : *(Au téléphone)* Non Madame Clément, ce n'est pas la production. Ici c'est l'atelier de conception. C'est Emma Voïchnek. Merci. A plus tard.

Lucienne : Qu'est ce qu'elle voulait encore?

Emma : Rien, elle s'est trompée de numéro. Elle débute, tu pourrais essayer de lui laisser une chance.

Lucienne : Enfin, je ne la sens pas moi cette fille.

Emma : Elle est arrivée hier. Tu ne peux pas dire cela!

Lucienne : Ses manières, sa façon de s'adresser à nous. Je ne la sens pas moi!

Emma : J'ai fini l'ourlet. *(Elle lui montre la culotte qu'elle a cousue.)*

Lucienne : Ce n'est quand même pas difficile de faire des points plus serrés.

Emma : C'est juste faufilé!

Lucienne : Elle ne tiendra pas ta couture!

Emma : Donald ne voulait pas d'ourlets définitifs.

Lucienne : Je me demande bien ce qu'elle a pu t'apprendre ta mère pendant tout ce temps.

Emma : Pourquoi tu parles encore de ma mère. Elle est à la retraite et elle te remercie!

Joseph : Voici, les nouveaux échantillons de tissu. Y en a trois ou quatre cartons, je vous les amène tous.

Emma : Oui. Tout doit être trié avant la fin de la matinée. Donald devrait passer pour faire un choix. Il doit monter de nouveaux modèles.

Joseph : Je le pose ici. Je reviens avec la suite.

Lucienne : Tiens! Regarde! Elle est finie. *(Elle lui tend une culotte)*

Emma : Donald avait exigé de l'échancrer un peu plus sur les cotés.

Lucienne : Je sais mais moi je n'aime pas. La culotte c'est fait pour être confortable sinon tu prends autre chose. Tu veux l'essayer? C'est juste pour voir si elle tombe bien.

Emma : Ce n'est pas dans mes attributions.

Lucienne : Y a pas d'autres moyens crois-en mon expérience. Ceux qui disent le contraire c'est qu'ils n'ont jamais travaillé en lingerie. Le sous-vêtement ça s'essaye. C'est comme une caresse, un effleurement de la peau qu'on ne doit pas sentir.

Emma : Tu pourrais essayer toi aussi? *(Elle part essayer dans la cabine)*

Lucienne : Tu plaisantes! Tu as vu ma taille? Ce genre de culotte c'est fait pour les jeunes. Moi, je ne porte plus que des gaines. Sinon y a tout qui tombe!

Joseph : Deuxième carton et troisième carton. Qui a commandé tous ces tissus? Tu as vu les étiquettes, ça vient de loin : Chine, Inde, y a même la Pologne. Elle va être contente la Voïchnek!

Emma : Pardon? *(Elle est dans la cabine)*

Joseph : Ton père, il devait bien être un peu de là-bas? Voïchnek, c'est pas d'ici!

Emma : Pas d'ici? Et alors?

Joseph : Alors rien! Enfin, ce n'est pas d'ici! *(Il ressort.)*

Lucienne : C'est vrai que ça ne ressemble pas à Donald, les expéditeurs. Alors la culotte qu'est-ce que ça donne? Tu peux sortir? Fais pas ta mijaurée!

Emma : Elle va. Tu aurais dû écouter Donald elle n'est vraiment pas assez échanquée. Enfin je m'en moque, il suffit que le chef soit content. Après tout, je ne suis pas obligée de la porter.

Lucienne : Tu n'achètes pas chez Clément!

Emma : Je ne risque pas. Les modèles datent du siècle dernier.

Lucienne : Moi j'ai toujours été fidèle à l'entreprise.

Emma : Excuse moi, mais quand tu vois l'allure du résultat!

Lucienne : Parfaitement! J'ai porté le slip Clément, la culotte Clément et la gaine Clément! Elle t'a rien appris ta mère. Si nous n'achetons plus Clément c'est la fin!

Emma : Chacun fait comme il veut. Moi, je fais des commandes pendant les soldes sur Internet c'est moins cher, c'est beau et surtout à la mode.

(Entre Donald, Emma ne l'a pas vu)

Emma : En plus, franchement, entre nous, les dernières collections sont déprimantes. Tous les motifs se ressemblent, des carreaux, des carreaux et encore des carreaux. Ma mère avait raison!

Lucienne : A quel propos?

Emma : Tu ne répèteras pas!

Lucienne : Il n'y a personne. Tu me connais, je sais garder les secrets.

Emma : Donald question création c'est le niveau zéro de l'originalité. Qui aurait envie de porter du Kilt en lingerie?

Lucienne : (*A Donald*) Tu cherches les nouveaux arrivages de tissus Donald?

Donald : Qu'est-ce qu'elle veut dire avec son histoire de Kilt? Le style cela ne s'improvise pas. C'est une remise en question permanente. Moi je suis un artiste!

Lucienne : Elle est jeune, elle commande sur Internet, elle ne peut pas comprendre ton travail.

Donald : Ce n'est pas une question d'âge mais de ressenti, de vibrations.

Lucienne : Entre nous, quand tu aimes vraiment la lingerie tu l'essaies, tu la touches, tu crées un contact charnel!

Joseph : Lucienne, la muse du sous-vêtement! (*Il revient avec un autre carton*)

Donald : De toute façon, ma vocation de styliste a totalement été annihilée ici.

Joseph : Voilà c'est le dernier! Je suis crevé. Depuis ce matin je déballe et j'emballe. (*Silence*) Dans l'atelier de production ça commence à parler.

Donald : Joseph, répond moi sincèrement c'est important...

Joseph : Sérieux?

Donald : Toi, si tu avais la chance d'être une femme, tu n'aimerais pas porter du carreau pour tes dessous.

Joseph : Ne Parle pas de malheur! Heureusement, je suis un homme! Je n'ai pas besoin de tous ces artifices pour me sentir exister. Vous n'auriez pas quelque chose à boire?

Lucienne : Qu'est-ce qu'il se dit dans l'atelier?

Emma : Vous parlez de l'arrivée de la fille Clément? (*A Donald*) Tu es là depuis longtemps? Je ne t'ai pas entendu arriver.

Donald : C'est mes semelles en crêpe, c'est discret. Sérieusement, tu trouves que le tartan ce n'est pas un des plus beaux tissus qui existent!

Emma : (*silence*)

Donald : Tu ne réponds rien!

Emma : C'est original pour de la lingerie!

Joseph : Tout le monde se demande ce qu'elle a voulu dire dans son discours.

Lucienne : Elle a tout fait pour nous embrouiller avec son vocabulaire mais je crois que le message est clair : on va déguster.

Joseph : Le passage sur les mesures de modernisation que son père n'avait pas prises, c'est ce qui inquiète tout le monde.

Donald : Il faut d'abord la laisser prendre ses marques et comprendre ce que représente l'entreprise Clément! Dans la ville, nous sommes un pilier, une lumière éclairant dans la nuit. Vous croyez qu'elle aimera les carreaux?

Emma : Je suis assez d'accord avec toi. Et puis, dès l'instant qu'on a du boulot peu importe comment elle gère son truc. Moi, il faut que je bosse!

Joseph : Comme tout le monde! Tu crois que tu es différente parce que tu es la plus jeune de l'atelier. On sait tous comment tu es arrivée là.

Emma : Je ne préfère pas noter!

Lucienne : Bosser! Bosser! Enfin ce n'est pas une raison pour se mettre à vendre n'importe quoi et n'importe comment! De mon temps, la Maison Clément, avait des exigences de qualité. On était une grande marque. Je dirai même plus un repère, un phare dans l'univers de la culotte.

Emma : De ton temps? C'est-à-dire il y a trente ans?

Joseph : (*A Donald*) C'est toi qui as commandé ces échantillons de tissu?

Donald : Non, depuis le décès de Monsieur Clément tous les comptes ont été gelés et surtout il n'y avait plus d'argent en caisse.

Joseph : Alors c'est elle! (*Silence*) Tu ouvres?

Donald : Pourquoi moi? Ouvre-toi!

Joseph : Le décorateur, c'est toi il paraît?

Donald : Je t'ai déjà expliqué que je n'étais pas décorateur!

Joseph : Si tu veux! Alors tu ouvres?

Donald : Je suis styliste, créateur en lingerie!

Joseph : Si elle nous fait une remarque on dira que le carton est arrivé déchiré.

Donald : Moi je ne mentirai pas à la patronne.

Joseph : Mauviette! (*Il ouvre, il y a de nombreux tissus, aucun n'est en tartan*)

Emma : Pas mal! Tissu soyeux, moderne, couleur élégante!

Joseph : (*A Donald*) Pour la décoration, ça va te changer du carreau!

Donald : Moi je ne manipule pas n'importe quoi comme étoffe! C'est du synthétique et de mauvaise qualité! Le coton est bas de gamme, moins de 30 grammes au mètre carré. Tu fais deux lavages en machine, tu perds un bonnet en soutien gorge et deux tailles en culotte! Quant à la dentelle, c'est une honte! C'est tout juste bon pour faire des nœuds sur les paquets cadeau.

Lucienne : Vous voyez quand je vous disais que je ne la sentais pas cette fille! Le voilà le premier changement, on va faire de la Merde!

Emma : Personnellement, les couleurs et les motifs me plaisent, je trouve que c'est très frais!

Donald : Et pourquoi pas frivole quand tu y es? Tu serais prête à perdre ton âme pour vendre? Mesdames, Messieurs des couleurs, des motifs, du frais? La mode c'est sérieux, la mode, c'est le signe majeur de l'évolution de la société, de l'avancée de l'humanité.

Lucienne : De toute façon, toi tu t'en moques, dès l'instant que tu bosses! Que ce soit de la qualité ou pas! Ce n'est pas ton problème! On vous a bien vu hier pendant l'apéritif.

Joseph : C'est vrai!

Emma : Comment?

Joseph : C'est avec toi qu'elle a discuté en premier et à voix basse!

Emma : Mais de quoi tu parles?

Joseph : Qu'est ce qu'elle t'a dit? Qu'est ce que tu as négocié! Ta place ici?

Emma : Mais pas du tout.

Scène 4

(Entrée d'Hortense dans l'atelier)

Hortense : Bonjour à tous, je fais un tour de l'entreprise pour essayer de connaître tous les gens qui vont travailler pour moi, enfin pour l'entreprise. *(Elle va vers chacun d'eux en serrant des mains.)*

Tous les autres : Bonjour Madame Clément.

Hortense : Vous pouvez m'appeler Hortense.

Donald et Emma : Bonjour Hortense

Donald : Donald Mac Duck, styliste et commercial de l'entreprise.

Hortense : C'est une tâche importante.

Donald : Quand je suis arrivé, nous étions deux à ce poste, mais quand mon collègue Sergio est parti en dépression, j'ai dû assurer les deux postes.

Hortense : J'imagine que le stylisme ne s'improvise pas. Vous l'avez remplacé sur ce poste au pied levé, vous avez fait ce que vous pouviez.

Donald : Ah non, non, non!... Sergio, lui, son rayon c'était la vente. Enfin, il n'avait pas vraiment de rayon! Il voulait travailler aux espaces verts. Au final, reclassement économique, il a vendu des soutiens gorges et des chaussettes.

Hortense : Je vois.

Emma : Emma Voïchnek, c'est moi que vous avez eue au téléphone tout à l'heure. Je suis aussi de l'atelier conception. Je suis vraiment ravie de pouvoir travailler avec vous.

Hortense : Enchantée.

Joseph : Pogne, Joseph Pogne.

Hortense : Nous avons fait connaissance hier, magasinier, gestion des stocks et vigile à vos heures.

Lucienne : Madame Clément.

Hortense : Lucienne Mangetamin, j'ai retenu, c'est original comme nom. C'est vous qui montez les modèles avant qu'ils ne soient envoyés à la production?

Lucienne : Je suis la chef de l'atelier de conception des entreprises Clément depuis plus de 15 ans. Votre père avait reconnu mes compétences.

Hortense : Votre expérience nous sera indispensable, vous connaissez mieux que personne tous les rouages de la machine, si j'ose dire.

Lucienne : Vous voulez faire un tour de l'usine, je peux vous présenter notre travail.

Hortense : Je vous fais confiance. Après tout, je n'y connais rien en couture je ne prétendrai pas le contraire.

Joseph : J'aurais été surpris que cela vous intéresse. Ce qui compte seulement c'est ce qui sort des machines, le reste...

Hortense : Détrompez-vous, j'ai toujours été intéressée par ce que produisait mon père, il m'est même arrivé de porter certains modèles. J'ai grandi ici, ne l'oubliez pas!

Lucienne : Nous sommes très honorés! Tu entends Donald, Madame a porté quelques modèles...

Hortense : Je suis passée pour vous parler en comité réduit. Je m'adresserai à chaque unité de production de l'entreprise. Il est temps de faire le bilan et de tirer les conséquences de ces dernières années de gestion calamiteuses.

Joseph : N'essayez pas de nous embrouiller avec vos belles phrases!

Donald : Vous n'envisagez tout de même pas de licencier?

Hortense : Nous ferons tout, je vous le promets pour éviter un plan social d'envergure mais nous devons prendre d'urgence des décisions radicales pour relancer les ventes et notre compétitivité.

Lucienne : J'imagine que c'est à ce moment du discours que vous allez nous demander de faire des sacrifices.

Emma : S'il faut en faire je suis prête, vous pourrez compter sur moi.

Joseph : Tu ne sais pas encore ce qu'elle va te demander. Attends de voir avant de dire que tu accepteras tout!

Lucienne : C'est vrai, on dirait sa mère!

Emma : Je suis prête à tout, j'ai besoin de conserver ma place moi.

Joseph : Comme tout le monde.

Hortense : Je vous remercie Emma de votre confiance. La première mesure urgente à prendre dépend de votre atelier. J'ai étudié tous les modèles, je les ai soumis à plusieurs panels différents. Il en ressort que nous n'intéressons plus du tout la clientèle de moins de soixante dix ans et encore uniquement certaines catégories socioprofessionnelles!

Donald : Oseriez vous insinuer que je ne fais plus rêver que les vieilles! A vous écouter c'est à cause de moi si nous sommes au bord du dépôt de bilan.

Hortense : Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit. Collectivement nous devons (*Il lui coupe la parole*)

Donald : J'ai été le fossoyeur de l'entreprise Clément, fleuron de la lingerie depuis plusieurs générations... c'est ce que vous voulez dire?

Hortense : Donald, je voulais dire que nous devons effectuer des changements si nous voulons être à nouveau rentables. Sans rentabilité nous sommes condamnés à disparaître.

Donald : Le changement c'est moi!

Hortense : Ne déformez pas mes propos.

Donald : Viré après vingt ans de boîte! Vingt ans à dessiner, coudre et vendre des slips, des marcelles, des chaussettes, des soutiens gorges! Vous ne vous rendez pas compte de la charge que c'est, de l'investissement que cela représente.

Hortense : Bien au contraire, je suis consciente qu'ayant ces deux activités vous ne pouvez réellement vous concentrer sur aucune.

Donald : Le changement c'est pour moi! Vous entendez tous! Le changement c'est moi. Dites quelque chose? (*Silence de tout le monde*) Lucienne? Joseph? On me met dehors et personne ne réagit.

Hortense : Peut-être pourriez vous envisager de faire une formation pour voir comment les techniques ont évolué et nous proposer ainsi des choses nouvelles surtout dans la vente.

Donald : Tout le monde se tait! Vous voulez la vérité! Je suis très peu épaulé dans l'équipe de création. Lucienne met un point d'honneur à modifier tous mes modèles. Elle dirige tout ici depuis des années et personne n'ose la contrarier. Ce serait trop risqué!

Lucienne : Tu veux te faire mousser devant la patronne! Ce sera chacun pour sa pomme si je comprends bien.

Donald : Pourquoi? C'est pas déjà le cas?

Lucienne : Je te préviens je ne me laisserai pas faire. N'oublie pas qui je suis! Tu sens que toi et tes kilts vous êtes sur la sellette alors tu balances!

Donald : Surtout ne mêle pas mon art à cela! Le kilt est au dessus du licenciement, au dessus de la bassesse humaine! Le kilt sera l'avenir de l'homme moderne.

Lucienne : Vous êtes fière de vous (*À Hortense*)! C'est ça vos nouvelles techniques de management? Cerner les failles dans les équipes, identifier le maillon faible et l'accabler jusqu'à ce qu'il craque et vous donne ce que vous attendez! En somme, diviser pour mieux nous exploiter!

Joseph : Lucienne laisse tomber!

Hortense : Je vous en prie, arrêtez avec vos discours archaïques! Je suis là pour redonner un dynamisme, plonger avec vous dans le monde du 21^{ème} siècle, reformer une équipe soudée et capable de faire des propositions innovantes, fortes de tous ses talents et toutes ses personnalités.

Joseph : Bien la technique ... Ça marche... Y a qu'à voir le résultat.

Hortense : En toute sincérité, le challenge est simple mais d'envergure! Nous parvenons ensemble dans un effort collectif à relancer l'attrait pour la maison Clément ou nous fermons tous les ateliers de créations, de commercialisations et ne gardons, certainement que pour peu de temps, un atelier de production dans le cadre d'une sous-traitance avec quelques entreprises du coin sur le point de périliter elles aussi.

Joseph : Réjouissantes perspectives! Je vais boire un coup.

Hortense : Je vous laisse, je vais continuer mon tour, je repasserai un peu plus tard j'imagine que vous désirez discuter de tout cela entre vous.

(Elle sort)

Scène 5

(Un silence long et gêné, personne n'osant prendre la parole tout à coup une cloche sonne)

Donald : C'est la pause, c'est l'heure de se sustenter.

Joseph : Lui c'est un mouton, il marche à la cloche! Bêeeee, Bêeeee! Viens petit Mouton! L'abattoir, c'est tout droit!

Donald : Vaut mieux marcher à la cloche qu'à la chopine?

Joseph : Attention, la révolte des kilts est en marche! Sonner Tocsin et Cornemuses, les kilts vont attaquer!

Emma : Tu veux faire une pause pour manger?

Donald : Non mais... moi quand je suis angoissé je mange, quand je suis en manque d'inspiration je mange ... Des carreaux de chocolat ... un carreau puis un autre carreau et encore un carreau de chocolat...

Emma : Décidément, les carreaux c'est une manie chez toi!

Lucienne : *(Elle lui coupe la parole)* Après tout, tu as raison! On ne va pas en plus mourir de faim. Quand ton sort est scellé tu ne peux plus rien changer. *(Chacun commence à manger selon son caractère)*

Joseph : Si on nous avait dit il y a quelques années que l'entreprise en serait là! Personne ne l'aurait cru! *(Il boit en même temps)* Tout vit, tout meurt! Même l'entreprise Clément!

Emma : Ne nous porte pas la poisse! Tu as entendu ce qu'a dit Hortense, elle va tout faire pour nous éviter cela! Moi, j'ai confiance en elle. De toute façon, nous n'avons pas d'autres choix.

Joseph : Sérieusement, tu la vois toi avec ses beaux petits bras musclés nous sauver de la faillite!

Donald : Qu'est-ce qu'on va devenir? *(Il mange.)*

Emma : C'est sur que tu es bien placé pour dire quelque chose. Avec un peu de lucidité, si on en est là, c'est quand même en partie de ta faute.

Donald : Ah la conne! Tu te prends pour qui?

Emma : Je te traduis ce qu'Hortense vient de dire!

Donald : Si ta mère n'avait pas couché avec Adolphe, tu crois que tu serais là, à pérorer sur la couleur du tissu!

Joseph : Il est bon ce pinard!

Emma : C'est quoi cette histoire?

Joseph : Un peu raide à la fin peut-être.

Donald : Elle a vendu son corps pour que tu l'aies ton CDI!

Emma : Retire ce que tu viens de dire?

Donald : Ah c'est sûr ce n'est pas glorieux!

Lucienne : Vous n'allez pas en plus vous engueuler.

Emma : (*A Lucienne*) Fais pas la sympa! Ca ne te va pas! Tu joues à quoi? C'est nouveau, tu harangues la foule, tu es prête à sauter sur Hortense... et là tu nous dis de nous calmer... Tu cherches quoi?

Joseph : Adolphe, ta mère, peu importe comment tu es arrivée ici, tu fais ton job.

Emma : Je bosse plus que tout le monde, je n'ai pas eu plus de reconnaissance que les autres, ni augmentation ni même paiement des heures supplémentaires. Il me semble que j'ai fait mes preuves même si je suis la plus jeune.

Joseph : Bien sûr! Mais en accusant Donald tu fais le jeu de la patronne. C'est vrai que moi jamais je porterai ce qu'il propose, mais on doit rester unis face à elle!

Emma : Joseph, tu fais une erreur. Ce n'est pas face à elle qu'il va falloir être uni mais avec elle. C'est le seul moyen que nous aurons de nous en sortir tous.

Donald : Toute mon œuvre artistique réduite à néant par la volonté princière de Madame! Dior, Chanel ont pu s'exprimer mais moi Donald je suis condamné à la censure, pire à l'anonymat. (*Il mange du chocolat*)

Lucienne : (*Ils mangent*) Je me souviens de mon premier jour ici. J'étais à l'atelier de production j'avais fait des coutures de chemises de nuit toute une après midi. Quelle fierté! Ce jour là, je crois que le père Clément il avait embauché six filles.

Emma : Autant dire une autre époque...

Lucienne : Je suis rapidement devenue une experte en chemise de nuit, à partir de là, j'ai fait de la lingerie. On ne prenait que les meilleures, c'était le luxe. Tout le monde ne parlait que de moi! Au concours annuel de la meilleure aiguille c'est moi, Lucienne Mangetamin qui arrivait en tête!

Emma : Tu as fait aussi des chemises de nuit?

Lucienne : A cette époque, oui. Il fallait démarrer et gagner ses galons. On n'aurait jamais mis une débutante directement en lingerie, trop difficile.

Joseph : Toi (*À Emma*) tu peux espérer une reconversion, tu es jeune.

Emma : N'en sois pas si sûr. Il n'y a pas que l'âge qui compte!

Joseph : C'est-à-dire?

Emma : Où engagerait-on une fille qui a fait sept années d'étude sur la littérature Autrichienne de la fin du 19^{ème} siècle....deux cents pages sur l'œuvre majeure du grand Hugo Von Hofmannsthal.

Joseph : J'ai rien compris? C'est une maladie? Ça sert à quoi?

Emma : A rien, c'est aussi ce que l'on m'a répondu à Pole emploi!

Donald : Au niveau qualification, c'est pointu mais un peu limité.

Lucienne : Si on faisait une grève comme l'année où je suis arrivée chez Clément?

Joseph : Arrête Lucienne! Tu sais comment cela se termine quand tu commences à avoir ce genre de délire.

Lucienne : Elle a dit : innovez, faites parler de vous! On fait une grève illimitée!

Emma : Arrêter de produire alors qu'on frise la cessation d'activité! C'est certainement la solution! Lucienne, c'est des pratiques qui ont 50 ans.

Lucienne : Il faut qu'on parle de nous c'est ce qu'elle a dit.

Donald : La grève mais tout le monde fait grève, quel manque d'originalité! C'est trivial! Avant que la presse s'intéresse à nous ; il faudrait faire sauter nos réserves de coton voire pire de soie, voire pire de satin, ou mieux assassiner notre patronne!

Joseph : Tu as raison, il nous faut faire un coup de force!

Donald : Pas un coup de force, un coup d'éclat!

Emma : Sérieusement, vous voulez tuer Hortense?

Lucienne : C'est vrai que ce serait tentant! (*Silence de tous*)

Joseph : Non mais une séquestration bien orchestrée et on reparle de Clément!

Emma : Combien de verres as-tu bus?

Joseph : Pas assez pour dire des conneries, je suis très sérieux! Lucienne a raison, on fait une grève avec séquestration!

Lucienne : Comme en 1981, l'époque des grandes grèves chez Clément.

Emma : Hallucination collective! Donald réagis! Toi, tu ne peux pas te laisser abuser par ces discours du siècle dernier. On sait maintenant que ce genre d'actions, ça ne mène à rien. On sera ridicule au mieux.

Lucienne : On ameute tous les personnels, on fait des barricades et on s'occupe de la nouvelle présidente directrice générale!

Donald : Je ne sais pas trop. J'attends de voir comment vont évoluer les choses pour savoir exactement quoi penser. Si tout le monde suit ce n'est pas pareil... mais si ce n'est pas le cas... moi je suis un artiste...

Emma : Ne pensez pas m'enrôler dans votre délire collectif.

Lucienne : On ameute tous les personnels, les familles des personnels, tous les gens qui de près ou de loin doivent quelque chose à Clément. On monte des barricades à l'entrée de l'usine et surtout on s'occupe de la nouvelle présidente directrice générale.

Emma : (*A Lucienne*) Tu crois vraiment à ce que tu dis? Qui? Qui en dehors des salariés de l'entreprise tu espères pouvoir intéresser? Chacun sa cause, c'est ça qu'on va te répondre dehors!

Tu as quelque chose à leur promettre, à leur donner à tous ces gens que tu veux rassembler? (*Silence*) Non bien sûr! Alors on en restera là! Les gens s'en moquent pas mal de ce qui peut arriver à Monsieur Pogne ou à la Lucienne Mangetamin!

Lucienne : C'est sûr que les jeunes pour bavasser c'est les meilleurs, mais pour l'action, le combat, tu peux les chercher!

Emma : Ce n'est pas une question de jeunes ou pas jeunes! Tu mélanges tout! C'est juste une question de lucidité!

Quand « ton vieux pot l'épicier » a du fermer, tu as pris les armes pour lui? Je ne les ai pas vues tes barricades! (*En criant*) Oh hé les gens! L'épicier va fermer! Venez nous allons nous battre pour lui! C'était une cause à défendre pourtant! Que dalle, tu as tourné la tête, changer de trottoir, comme si le licenciement c'était contagieux, une maladie honteuse! Et la Lucienne, elle est rentrée sans poser de question dans la nouvelle grande surface!

Joseph : Ca n'avait rien à voir!

Emma : Tu veux m'expliquer pourquoi?

Lucienne : Une grève... Comme en 1981! Je peux te dire qu'on avait fait du bruit dans tout le pays! Nous, on militait à l'époque! On avait des valeurs et surtout on savait les défendre.

Joseph : Les idéaux, ça te dit quelque chose?!

Emma : Tu peux parler? Tu n'étais peut-être même pas né à cette époque là!

Donald : Sans vouloir me mêler à votre joute oratoire, forte intéressante au demeurant, Emma, il me semble que tu as dit à Madame Hortense que tu étais prête à tout pour sauver ton poste! Alors... si cela veut dire « séquestration »!

Emma : Prête à tout oui mais dans la légalité!

Joseph : La légalité et quoi encore? Madame voudrait un éventail, une chaise à porteur et du thé vert pour manifester!

Donald : Réflexion faite, puisque la majorité semble d'accord, je suis avec vous, ce sera follement excitant de défendre nos droits, dire au monde entier que nous voulons continuer à travailler! Travaillons! Travaillons! Travaillons!

Lucienne : (*A Emma*) Le combat ça te fait peur! La Gentille fille à sa maman, elle a fait les longues études mais les mains dans le cambouis elle n'a jamais essayé!

Emma : Mais cela n'a rien à voir. Le combat... le combat mais s'il est perdu d'avance à quoi cela sert de s'escrimer? Tu voudrais en plus qu'on prenne tous, le risque d'aller en prison?

Joseph : C'est sûr, ce serait plus facile de partir à la guerre si on était sur de la gagner!

Donald : Joseph, Lucienne que dois-je faire? C'est ma première séquestration!!! Est-ce que je dois prendre l'air méchant? Viril? C'est décidé! Je serai un artiste engagé!

Joseph : Elle ne va pas tarder à revenir. Il faut agir vite. Ficelle, ciseaux, scotch, chaise. Va prévenir tous les camarades.

Donald : Je vais prévenir l'atelier de production que nous lançons un mouvement de grève, j'espère qu'ils vont nous suivre parce que moi sinon...

Lucienne : Tu prends un ton convaincu et tu n'as qu'à exagérer un peu, dire qu'elle a promis de tous les virer d'ici deux mois!

Emma : Tu vas mentir aux gens pour servir tes intérêts?

Lucienne : Nos intérêts. C'est différent. La solidarité c'est un état d'esprit!

Donald : (*Il répète*) Camarades! Unissez-vous! Soyons fermes et définitifs face au patronat! C'est bien?

Joseph : Excellent!

Donald : Mettez cela, ce sera notre signe de reconnaissance y aura au moins une touche de créativité façon MbD, Made by Donald! (*Ils mettent tous un bandeau en tartan sur la tête et Donald quitte la pièce*)

Lucienne : Tous les grévistes devront porter leur étendard!

Emma : Arrêtez vous n'êtes pas sérieux! Elle veut nous aider!

Joseph : Les vendus! Dehors! Tu sais ce qu'on a fait aux traîtres après la révolution! Guillotine!

Emma : Une traîtresse parce que je ne pense pas comme vous! Tu te prends pour qui? Robespierre et elle c'est qui? Charlotte Corday!

Joseph : N'empêche que si ça marche tu seras bien contente d'en profiter et de goberger! *(Ils se battent, hurlent, Emma tombe à terre, elle semble un peu sonnée)*

(Entre à ce moment là Hortense)

Scène 6

(L'ambiance est tendue, personne ne parle un certain désordre règne dans l'atelier. Emma sonnée a été mise dans la cabine d'essayage)

Hortense : J'imagine que avez réfléchi à ce que je venais de vous dire et que déjà vous pouvez me faire des propositions de renouvellement. *(Silence)*

Lucienne : Pour avoir réfléchi, on a réfléchi.

Hortense : Je vais vous faire part de mes premières propositions. J'ai préparé pour chacun d'entre vous une nouvelle fiche de poste. Elle tient compte de vos compétences et de celles que je pressens que vous pourriez développer au sein de l'entreprise.

Joseph : Vous avez été rapide pour déceler tout cela chez nous.

Hortense : J'ai pris aussi des cours de développement personnel, manager c'est savoir faire émerger le meilleur de chacun!

Joseph : Vous ne serez pas déçue.

Emma : Madame...je dois vous prévenir... *(Elle se remet du coup qu'elle a reçu)*

Joseph : Ferme là! *(Il se jette sur elle)*

Hortense : Madame Voïchnek, vous ne vous sentez pas bien? *(Elle se retrouve attachée à une chaise)* Que faites-vous?

Joseph : Vous allez très vite comprendre!

Hortense : Vous n'êtes pas sérieux?

Lucienne : C'est le combat! La lutte pour sauver Clément.

Hortense : Vous voulez me retenir prisonnière!

Lucienne : T'arrêtes de bouger ou je te cogne!!

Emma : Je n'y suis pour rien Madame!

Joseph : On va faire du bruit! C'est bien ce que vous vouliez! Si ça ne suffit pas on fera tout sauter!

Hortense : Vous finirez en prison!

Joseph : Si c'est la seule alternative!

Lucienne : Vous ne jetterez pas tout le monde sans qu'il soit dit partout que nous avons tenté quelque chose!

(Donald revient dans un état d'excitation)

Donald : Tout le monde, comme un seul homme, a suivi mon appel! La Grève illimitée de l'entreprise Clément commence aujourd'hui, ici et maintenant! Alors la patronne, je ne suis bon que pour faire des torchons à carreaux! « *À Joseph* » Je suis bien là?

Hortense : Mais de quoi parlez-vous?

Lucienne : Et moi des vieilles culottes de vieux! *(Elle lui met la culotte sur la tête pour la bâillonner)*

Donald : Des années de création, de recherche pour trouver la meilleure matière réduite en poussière en quelques secondes!!

Lucienne : Vous réalisez un peu la violence de vos propos tout à l'heure.

Hortense : Vous parlez de violence alors que je suis ligotée, à moitié bâillonnée!

Joseph : Bons pour la refonte! C'est ça qu'il y avait dans vos discours!!

Hortense : Reculez! Ne me touchez pas!

Joseph : Du neuf! Du jeune!!!! Au placard les vieux, ils ont fait leur temps!

Hortense : Vous avez bu, vous sentez l'alcool! Reculez!

Lucienne : Et tant pis si avec eux, on jette tout le savoir-faire!

Donald : Raciste! Qu'est ce qu'elles ont les fesses des vieux! Elles ne peuvent pas porter de beaux tissus!

Hortense : Mais vous êtes tous fous! Si j'avais su...Papa, c'était ça ton usine? Un repère de dégénérés, ennemis du progrès!

Joseph : Ah on fait moins la maligne, Madame la présidente directrice générale! On en perd son élégance naturelle et son self-control.

Donald : Dites encore si vous trouvez que je suis démodé!

Hortense : Mais je ne voulais que vous aider! Mon père est mort vous comprenez, je reprends les choses là où elles en sont!! Je ne suis pas responsable!

Lucienne : En somme, vous nous dites que c'est la faute du vieux si on en est là?

Joseph : C'est un peu facile!

Emma : Qu'est-ce que vous allez faire maintenant? *(Long silence)*

Hortense : En quoi tout cela va vous être utile? Détachez-moi! Je vous ordonne de me détacher!

Joseph : Vous n'ordonnez plus rien maintenant, vous subissez!

Hortense : Je vous réduirai à néant! Détachez moi bande de

Emma : Détachez-là! Nous n'arriverons à rien ainsi et vous le savez! Lucienne c'est toi qui leur as monté la tête! Tu t'es fait plaisir, tu voulais revivre 1981! Maintenant dis-leur de s'arrêter!

Lucienne : 1981, on avait fait du bruit!

Emma : À cette époque là, vous étiez une grande entreprise, la plus grande à un rayon de 100 kilomètres! Mais aujourd'hui... tu espères quoi? Trois lignes dans la presse locale! Mais nous, nous aurons tout perdu au bout du compte!

Hortense : J'ai réfléchi, je peux vous faire des propositions!

Donald : Vous ne me virez pas!

Hortense : Mais je ne vous ai pas parlé de licenciement, mais de changement!

Joseph : Vous voulez boire un coup? Sinon je finis la bouteille...

Lucienne : On ne vous détachera pas, on écoute d'abord vos propositions et après on verra!

Hortense : Nous n'avons plus pour l'instant de client donc j'ai déjà prévenu les deux personnes en charge de la clientèle que jusqu'à nouvel ordre elles étaient au chômage technique.

Joseph : Ne nous faites pas le grand jeu avec le vocabulaire pour nous perdre!

Hortense : Ces personnes seront momentanément sans activité!

Joseph : Là c'est clair, on dirait de l'Adolphe!

Emma : Vous avez raison. Il faut être pragmatique. Ces deux postes ne nous sont pour l'instant d'aucune utilité!

Lucienne : *(Elle semble se radoucir)* Ce n'est pas faux... le poste clef dans l'entreprise c'est moi, enfin c'est ici!

Emma : Les grands idéaux ont vite leur limite. Virer tes deux vieilles copines de lutte syndicale, ce n'est pas un souci, dès l'instant que toi tu restes en poste. C'est une conception assez personnelle de la révolution et encore plus de ta « solidarité ».

Hortense : Détachez-moi, je vous promets de ne pas vous dénoncer. Je mettrai tout cela sur le compte d'une incompréhension mutuelle.

Joseph : Exposez la suite, on verra plus tard!

Hortense : Madame Mangetamin, je sais que vous avez une expérience hors du commun dans la couture.

Lucienne : Attention à ce que vous allez dire! J'ameute toute l'usine sinon?

Hortense : J'ai bien observé votre manière de fonctionner au sein de l'atelier.

Lucienne : Et alors?

Hortense : Pensez-vous pouvoir suivre les indications pour créer de nouveaux modèles même s'ils ne vous plaisent pas vraiment? Il est impératif de toucher une nouvelle clientèle?

Lucienne : Vous voulez dire rajeunir? C'est ça?

Hortense : Je veux juste dire nouvelle, différente En gardant notre clientèle actuelle, elle vous est fidèle et apprécie votre collection.

Lucienne : Je peux essayer!

Hortense : Monsieur Pogne, vous garderez l'ensemble de vos prérogatives et vous serez aussi en charge des relations clientèles, si par hasard durant la période de restructuration nous devons avoir des clients!

Joseph : Sérieusement vous me voyez discuter avec les bonnes femmes pour acheter des soutiens gorges? (*Il boit un coup.*)

Hortense : Vous allez vous former. On vous aidera.

Joseph : Lulu, t'y crois?

Donald : Il ne comprend rien à la lingerie, il continue à croire que je suis décorateur. Il n'est bon qu'en manutention! C'est à cet individu que vous voulez donner la responsabilité d'expliquer aux clientes mon travail!

Joseph : Pour qui il se prend le spécialiste en carreaux WC!

Emma : Donald, calme-toi! Écoute la suite!

Joseph : Si Madame Clément avec ses études, elle pense que je peux le faire, je peux le faire!

Donald : Tu as vite oublié que tu voulais faire la révolution! Couper la tête des traites! Là, tu es prêt à vendre des caleçons et des chaussettes!

Joseph : Madame Clément, elle pense que je m'en sortirai mieux que toi c'est ça qui te fout la rage!

Donald : Tu feras quoi quand Madame Untel te demandera un bonnet C?

Joseph : Tu crois que je suis assez bête pour tomber dans ton piège!

Donald : Quel piège?

Joseph : Je sais bien que nous faisons de la lingerie pas des articles pour les sports d'hiver! Les bonnets c'est pour la tête!

Emma : Vous êtes sûre Hortense que cette stratégie sera porteuse?

Hortense : Tout à fait ce sera très temporaire c'est Monsieur Mac Duck...

Donald: Donald! MbD made by Donald!

Hortense : Donald, qui sera en charge de la partie commerciale. Je vous ai apporté un manuel qui vous sera utile pour former rapidement aux nouvelles techniques de vente! Je précise que vous toucherez une prime sur toutes vos ventes. Créer de l'intéressement peut aussi être un stimulant! Nul doute qu'avec toutes vos qualités, cette nouvelle tâche sera facile pour vous.

Donald : Je m'y mets à l'instant, nous allons relancer la Maison Clément, c'est certain! Si vous souhaitez que je me concentre sur cela, qui va imaginer de nouveaux modèles? C'est tout de même cela le plus important, le plus intéressant et ma réelle spécialité!

Hortense : Libérez-moi je vous en prie, je commence à fatiguer! Je serais plus à l'aise pour vous donner des explications! Je vous en prie. Je ne mérite pas cela!

Joseph : Lucienne, qu'est-ce qu'on fait? On laisse tomber? On oublie 1981?

Lucienne : Ne dis jamais ça! Jamais on n'oubliera 1981!

Joseph : Excuse-moi. Je fais quoi? (*Silence*)

Lucienne : Maintenant, elle sait de quoi nous sommes capables!

Hortense : Je vous garantis, je mettrai tout cela sur le compte de l'angoisse! Personne ne saura rien.

Emma : Maintenant que les amusements sont finis! Qui va créer?

Hortense : Nous tous! Voilà mon innovation!

Emma : Tous? Je ne comprends pas! Qui va décider de la ligne à suivre pour la collection?

Hortense : Nous allons ensemble proposer de nouveaux modèles! Vu les différences de chacun, il y en aura forcément pour tous les âges, tous les sexes, tous les goûts, toutes les tailles aussi! Je vous en prie, libérez-moi!

Emma : Je pourrai proposer des idées de ma propre création et Lucienne ne pourra rien changer aux modèles.

Hortense : C'est l'idée. Tous nous présenterons nos nouveautés, testerons les réactions et en fonction lancerons la production!

Emma : C'est beaucoup de changements en perspective mais quel challenge réjouissant! De toute façon, nous n'avons pas le choix! C'est le moment de faire mes preuves!

Hortense : J'attends vos réactions, soyez sincères! *(Silence)*

Lucienne : Je veux bien essayer.

Emma : Lucienne tu t'es engagée! J'espère que tu sauras tenir ta parole!

Lucienne : Attention à vous (à *Hortense*)! Si vous nous roulez, les conséquences seront terribles.

Donald : Au travail! La lecture ne m'a jamais fait peur!

Joseph : Même moi, Joseph Pogne magasinier, gestion des stocks, vigile à ses heures, je pourrai proposer des modèles!

Hortense : Tout à fait Monsieur Pogne, c'est le principe! Votre avis nous sera utile.

Joseph : Vraiment?

Hortense : Notre ligne masculine n'est pas du tout adaptée à une certaine clientèle! Dans ce registre, vous êtes l'incarnation de l'Homme avec de solides valeurs masculines de rusticité!

Joseph : « Des valeurs masculines de rusticité » on ne m'a jamais fait de tels compliments ! Attendre si longtemps pour avoir un encouragement, une reconnaissance du patron.

Hortense : Je n'aurai qu'un mot « Ne perdons plus de temps et au travail! ». Je vous le demande à nouveau, détachez-moi. Je comprends vos doutes et vos angoisses, je ne tiendrai rigueur à personne de ce qu'il s'est passé mais il faut vous arrêter là!

Lucienne : Vous ne voudriez pas vous taire deux secondes. Il faut que nous réfléchissions à tout cela! Vous savez bien parler, vous finiriez par nous embrouiller la tête avec vos beaux discours.

(Hortense reste en place et bâillonnée, tout à coup, la cloche qui sonne la reprise du travail retentit)

Scène 7